

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **141 (1996)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sommaire

RMS/Novembre 1996

	Pages
Editorial	
Quelles alliances pour demain ?	3
Nouvelles de l'ARMS	6
Prospective	
La Russie après les élections de juin 1996 Br F. Stoeckli	8
Le crime organisé, une menace mortelle (2) Col H. de Weck	12
Polémologie	
Guerre et religion J.-F. Mayer	18
Politique de défense	
Illusion de l'armée professionnelle Col P.G. Altermath	27
RMS-Défense Vaud	I-IV
Armement	
Eurosatory 96 : la Suisse bien représentée Cap S. Curtenaz	30
Histoire	
Quelques Suisses au Congo belge P. Minder	35
Livres à offrir ou à se faire offrir	41
Revue des revues	
Cap S. Curtenaz	45

Quelles alliances pour demain ?

N'a-t-on pas, avec la relative discrétion qui a entouré le souvenir du discours de Winston Churchill à Zürich le 19 septembre 1946, manqué une bonne occasion de relancer publiquement le débat sur la sécurité ?

Dans un pays qui compte autant d'experts militaires que de citoyens, les crispations qui entourent l'adhésion de la Suisse au *Partnership for Peace* de l'OTAN sont tout à fait compréhensibles. L'Alliance atlantique, à trop s'entourer de partenaires divers bénéficiant d'un accord « à la carte », ne risque-t-elle pas d'y perdre son âme et sa force ? Nous profitons pourtant égoïstement depuis 1949 de sa contribution à la sécurité de l'Europe occidentale !

Certes, rejoindre une quelconque alliance ou union, c'est remettre en question la solidité du lien qui nous unit en nous forçant à nous poser la question de savoir qui nous sommes. Et l'actuelle contribution des médias à l'élargissement du « Röstigraben » via la question des langues ne fait guère avancer les choses dans une direction saine, même s'il y a réellement de quoi s'inquiéter du renforcement de la position des Alémaniques dans le ménage confédéral et du syndrome de la minorité chez les Romands.

Que font alors des Jacques Pilet, des Andreas Gross ou des Christoph Blocher dans une Commission d'étude pour les questions stratégiques ? D'une part, l'engagement politique de la plupart des participants forcera vraisemblablement Monsieur l'ambassadeur Brunner à opter, in fine, pour une solution sacrifiant aux règles d'un consensus boiteux. D'autre part, la Commission n'accueille aucun stratège, aucun penseur, aucune personne, hormis son chef, qui soit liée à autre chose que la politique locale ou des intérêts partisans. De stratèges, dans une commission chargée de stratégie, aucune trace ! Dans de telles conditions, est-il hasardeux de supposer que les réponses apportées aux questions du chef du DMF ne feront pas avancer les choses ?

Notre gouvernement, échaudé par les échecs successifs des adhésions à l'ONU et l'EEE, ainsi que le rejet des Casques bleus, fait preuve d'une louable prudence dans la question du *Partnership for Peace*. Sa décision de décider d'y adhérer mérite tout notre soutien de soldat et de citoyen. D'une part, l'OTAN reste la seule alliance en Europe représentant quelque chose pour la sécurité, même après s'être engagée à deux reprises pour la défense